

Séance inter-académique

Académie d'Agriculture de France - Académie vétérinaire de France

L'ÉLEVAGE DE MONTAGNE – RÔLE ET PLACE DU VÉTÉRINAIRE

INTRODUCTION

par Michel **Thibier**¹

Afin de mieux apprécier le statut actuel de l'Élevage en Montagne en ce début de 21^e siècle, ce dont nous allons débattre aujourd'hui, il peut être intéressant de jeter un regard précis sur la situation d'un tel élevage et de la place du Vétérinaire près de 50 ans en arrière. Cela permettra de mesurer ainsi le chemin parcouru et les obstacles franchis au cours de ce demi-siècle de hauts et de bas, de crises et de réussites, de périodes de pessimisme ou d'enthousiasme.

Plantons le décor : il était une fois en fin des années soixante.... un jeune vétérinaire frais émoulu des Écoles vétérinaires françaises arrivant dans un chef lieu de canton à une altitude de 650 m en Haute Savoie.

- La clientèle est presque exclusivement bovine (5 000 têtes) de race Abondance pour la quasi-totalité du cheptel. Quelques chevaux et quelques troupeaux de chèvres, très peu d'ovins. Pas de clientèle canine. Un praticien et un aide - le jeune véto.
- L'hiver, les cols sont fermés, pas d'extension possible, le seul débouché se trouve en direction du chef lieu du département; deux communes sont des stations de sport d'hiver réputées (un très récent –alors- champion du monde de ski alpin est originaire d'une de ces communes, d'où l'exposition médiatique de cette commune touristique) et grand contraste entre le niveau économique de ces deux communes et les autres (sans touristes). Le paysage environnant enchanteur.
- Nombreux patronymes identiques dans un même village. Signalétique routière très rudimentaire et visites en « Jeep » l'été sur des chemins non routiers, parfois poursuivies à pied avec le sac à dos contenant matériel obstétrical et autres....
- Habitat humain sans confort, chalets de bois, étables à proximité immédiate du logement humain. Trois à quatre résidences pour chaque famille de l'hivernage à l'alpage. Alpage de la St Jean à la St Michel pour la majorité des éleveurs. Rassemblement de troupeaux en alpage.
- Au plan zootechnique : petits troupeaux - 10 -12 vaches laitières en moyenne par étable, 3 000 Kg lait par lactation en moyenne, insémination artificielle généralisée. Fabrication de fromage à la ferme, très peu de vente de lait. Programme d'amélioration génétique d'envergure grâce à la grande participation des éleveurs à leur Coopérative d'Élevage et d'Insémination Artificielle. Gestion des inséminateurs intelligente malgré un nombre élevé de kilomètres par IA.
- Au plan sanitaire : dernier canton de France soumis à la prophylaxie collective obligatoire vis-à-vis de la tuberculose (réticence des éleveurs). Les dominantes pathologiques sont la Brucellose, quelques cas de coryza gangréneux, pasteurelloses. La gynécologie comprend surtout des non délivrances et des métrites. Nombreuses mammites, septicémies du veau et boiteries l'été.
- Au plan social, les marchés jouent un rôle très important : trois marchés par semaine dans trois communes différentes dans lesquels se tient le vétérinaire à même de dialoguer avec les éleveurs,

¹ Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, Président de l'Académie vétérinaire.
C.R.Acad. Agric. Fr., 2013, 99, n°3. Séance du 17 avril 2013.

leur procurer toutes sortes de conseils et délivrer les médicaments éventuels. Capital surtout en période d'alpage.

- Au plan économique, un exemple emblématique - il y a de cela 50 ans - : un territoire (le canton), un type génétique (la race Abondance) et un produit : le reblochon. Ceci conduit déjà à une excellente valorisation du lait. La multifonctionnalité se met en place et de nombreux éleveurs participent à la vie économique touristique surtout l'hiver mais aussi l'été.

Ainsi telle était l'ambiance de ce type d'élevage alpin il y a 50 ans : solidarité, ardeur au travail et vente d'un produit apprécié, en regard de petites exploitations, réparties en plusieurs endroits, dans un confort minimum et des infrastructures encore en devenir. Le vétérinaire est très bien intégré dans la communauté entretenant des relations régulières avec les éleveurs à l'occasion des marchés hebdomadaires.

Mélange à l'époque de confiance et d'interrogations : pour les uns, le produit – le reblochon - est un magnifique « support » de développement économique, « il n'y a rien à craindre de l'avenir, les éleveurs s'adapteront » et pour d'autres, « les structures sont beaucoup trop petites, condamnation de l'élevage comme source unique de revenus, le maintien de l'élevage ne se fera que par la double activité ». Quant à l'activité vétérinaire : il faudra, pensait-on alors, « se diriger vers une activité mixte et développer la médecine des petits animaux même au pied des Aravis »...

Et en 2013 ? Comment, pendant ces cinquante années, s'est passée l'évolution de ces élevages et du rôle du vétérinaire ?

C'est ce à quoi vont tenter de répondre les conférenciers de cette après midi :

- Le premier orateur sera B Martin de l'INRA de la station de Clermont Ferrand et qui nous présentera un large panorama de l'élevage français de Montagne en 2013.
- La seconde conférencière sera Marie Dervilé, enseignante-chercheur à l'ENFA de Toulouse et qui traitera du sujet de sa thèse et qu'elle connaît donc particulièrement bien à savoir le rôle des AOC dans le maintien de l'élevage en Montagne.
- J P Alzieu, ancien vétérinaire libéral en zone de montagne puis directeur du laboratoire départemental vétérinaire de l'Ariège a préparé en collaboration avec J Brugère Picoux et Ch Brard, praticien en Pyrénées Atlantiques, une excellente synthèse sur les dominantes pathologiques des animaux élevés en zone montagnarde.
- Enfin, Ch Roy, vétérinaire praticien en Auvergne nous fera part de son vécu quotidien de praticien en zone de moyenne montagne.

Après discussion et débats qui suivront ces présentations, Jeanne Grosclaude nous fera part de ses premières réflexions en guise de conclusion.